

L’AU-DELÀ ET L’APRÈS-VIE – 20^e causerie

LE RÉCIT DE FRANCHEZZO – SUITE 19 : LA PORTE D’OR, 3^e PARTIE.

(*Mes aventures dans l’autre vie*, témoignage d’un noble italien recueilli par le médium A. Farnese en 1896.)

Je n’essaierai pas de décrire toutes mes activités sur le Plan Terrestre durant cette période. Un exemple suffira.

Pour les esprits comme pour les mortels, le temps s’écoule et apporte toujours de nouveaux changements. Tout en m’occupant à aider les autres, j’apprenais peu à peu la leçon qui avait toujours été pour moi si difficile : pardonner à mes ennemis et leur rendre le bien pour le mal. Cela avait été un pénible combat que de renoncer au désir de voir chacun de ceux qui m’avaient nui échapper à leur juste punition. Il m’était encore plus difficile de vouloir, de mon plein gré, faire du bien à ces personnes.

Lorsque je travaillais sur le Plan Terrestre, j’allais souvent chez mon pire ennemi personnel. Il percevait inconsciemment ma présence, qui éveillait en lui le souvenir de ma personne. Je remarquai, chaque fois, que ses pensées à mon égard étaient aussi amères que les miennes à son égard. C’est peu dire qu’il n’y avait pas la moindre trace d’amour entre nous. En vision, je voyais souvent les événements passés de nos vies, assombrés par les nuages noirs de notre haine mutuelle. Je voyais, avec ma nouvelle connaissance spirituelle, où étaient mes fautes, et je voyais aussi clairement celles de mon ennemi. Après de telles visites, je revenais chez moi rempli de chagrin et de regret. Mais je me sentais toujours incapable d’éprouver autre chose que de l’amertume envers celui dont la vie n’avait été liée à la mienne que pour le pire.

Un jour que je me trouvais auprès de ce mortel, j’eus conscience chez lui d’un nouveau sentiment, comparable à un élan de compassion. Lui aussi avait le cœur oppressé et éprouvait du regret au sujet de son passé. Le désir avait germé en lui qu’un autre destin nous eut liés. Ainsi se formait, entre nous, une opinion réciproque plus favorable. Le mur de haine qui nous séparait, tout en nous maintenant prisonnier l’un de l’autre, commençait à fondre. Puis, exactement de la même façon que s’était jadis offerte à moi l’occasion de lui faire du mal, celle de lui faire du bien me fut donnée. J’étais devenu capable de surmonter mon amertume, et ce fut ma main qui lui vint en aide.

Mon ennemi ignorait ma présence et cette intervention de ma part en sa faveur, mais il sentait vaguement que la haine était éteinte entre nous et qu’il valait peut-être mieux enterrer toute querelle. Ainsi vint le temps où nous pûmes nous pardonner mutuellement, dissolvant pour toujours les liens qui avaient si longtemps enchaîné l’une à l’autre nos vies terrestres.

Comme dans le cas de mon ami Benedetto, nos esprits se rencontreront encore une fois, lorsque la mort aura coupé le fil de sa vie terrestre, de manière à ce que chacun puisse obtenir le pardon complet de l’autre. C’est alors seulement que nous serons libérés définitivement de la haine et du remords, et que chacun rejoindra sa sphère respective. Car l’influence de nos amours et de nos haines terrestres sur notre âme est très forte et dure longtemps après que notre vie sur Terre ait pris fin. J’ai vu un grand nombre d’esprits liés l’un à l’autre, non pas par l’amour partagé, mais par la haine réciproque. [...]

Peu après mon installation dans mon petit foyer au Pays du Matin, une vision m’apparut dans le ciel. Elle représentait une porte forgée d’or magnifique, ouvrant l’entrée d’un pays féerique. Une rivière d’eau claire coulait entre moi et cette porte à travers la plaine. Sur ses rives, des arbres verts et légers étalaient leurs branches. Je voyais souvent cette vision et, un jour, pendant que je la contemplais, mon père entra. Il me toucha l’épaule en disant : « Franchezzo, cette porte t’invite à l’approcher pour l’examiner. C’est l’entrée de la division la plus élevée de la deuxième sphère. Derrière elle t’attend ton nouveau foyer. Pour toi il est préférable à présent de quitter cette petite hutte et de voir si les merveilles de ce nouveau pays ne t’enchantent pas davantage. Comme tu le sais, je suis dans la troisième sphère située au-dessus de toi. Plus tu seras proche de moi, plus souvent je pourrai te rendre visite. »

Je fus très surpris de cette déclaration et ne sus que répondre. Il me semblait incroyable que je fusse à même de traverser cette porte. Mais, suivant le conseil de mon père, je dis adieu à ma modeste demeure et me mis en route vers un nouveau pays.

Dans le Monde Spirituel, où la surface du sol n’est pas ronde comme sur les planètes, les objets ne disparaissent pas à l’horizon, là où le Ciel et la Terre se rencontrent. Les niveaux plus élevés d’une sphère apparaissent comme des plateaux montagneux.

Dès qu’on atteint un plateau, un nouveau pays s’étend devant le regard, tandis qu’à l’horizon s’élèvent à nouveau des montagnes et des plateaux encore plus hauts. Aussi est-il possible de regarder vers le bas les pays qui se trouvent derrière nous ; ils apparaissent comme une suite de terrasses, chacune donnant sur une autre, plus basse, jusqu’à ce que finalement apparaisse le Plan Terrestre entourant la Terre. Au-delà de ce plan, celui dont la faculté de voyance est bien développée distingue une autre suite de pays semblables, conduisant à l’Enfer. Ainsi, les niveaux et les sphères fusionnent les uns avec les autres. Entre chaque sphère existe une cloison de séparation faite d’ondes magnétiques qui empêchent les esprits d’une sphère plus basse de passer, jusqu’à ce que leurs vibrations soient en harmonie avec celles de la sphère plus élevée.

Durant mon voyage vers la porte d’or, j’ai traversé plusieurs niveaux de cette deuxième sphère, dont les demeures et les paysages auraient pu me retenir. Cependant, j’étais avide de contempler ce superbe pays qui était le but de mes espérances. Je savais, en outre, que je pourrais toujours explorer ces domaines intermédiaires, lorsque je les traverserais pour me rendre sur Terre, étant donné qu’il est toujours possible à un esprit de diriger ses pas en arrière pour visiter les sphères en-dessous de lui.

Finalement j’atteignis le sommet de la dernière rangée de montagnes avant la porte d’or. Devant moi s’étendait un pays merveilleux. Les arbres agitaient leurs rameaux comme pour m’accueillir. Partout les fleurs s’épanouissaient. L’eau claire d’une rivière coulant à mes pieds me séparait de la porte d’or située sur le rivage opposé. Le cœur joyeux, je plongeais dans cette belle rivière pour atteindre l’autre rive. Pendant que je nageais, les flots me rafraîchissaient délicieusement le corps. Quand je pris pied de l’autre côté, j’étais tout trempé, mais, en quelques instants, mon vêtement était à nouveau sec. Et ce qui était encore plus remarquable, c’est que mon vêtement gris avec sa triple bordure blanche s’était changé en un autre, éclatant de blancheur, avec une bordure et une ceinture de couleur jaune. Ce vêtement était fermé au cou et aux poignets par de véritables petites boucles d’or, et son tissu paraissait fait de la soie la plus fine.

En le regardant, je pouvais à peine en croire mes yeux. Puis, le cœur battant, je m’approchai de la porte d’or. Dès que ma main la toucha, elle s’entrouvrit d’elle-même. De l’autre côté, j’atteignis une large route bordée de buissons fleuris et de plantes agréables. [...] Alors que je m’engageais sur le chemin bordé de fleurs, un groupe d’esprits se dirigea vers moi pour me saluer. Je reconnus parmi eux mon père, ma mère, mon frère et une sœur, ainsi que plusieurs bons amis du temps de ma jeunesse. Ils tenaient des étoffes de couleur rouge, blanche et verte avec lesquels ils me faisaient signe. Comme je m’approchais, ils parsemèrent ma route de fleurs et, en guise de bienvenue, chantèrent une ravissante chanson de notre pays. J’étais presque paralysé par la joie intense que j’éprouvais ; tout paraissait trop beau.

Au milieu de ce spectacle éclatant, mes pensées allèrent vers celle qui était pour moi la plus chère de toutes, regrettant qu’elle ne soit pas ici, elle à qui, plus qu’à toute autre, j’étais redevable de cette heure ! En même temps que cette pensée me venait à l’esprit, je sentis soudain son esprit auprès de moi. À demi endormie, à demi consciente, libérée temporairement de son corps physique, elle était portée dans les bras de son esprit protecteur. Son vêtement était celui du Monde Spirituel, blanc comme celui d’une mariée et scintillant de pierres précieuses. Je la pressai contre mon cœur. À mon contact, elle s’éveilla et me regarda en souriant. Je la présentai alors à mes amis comme ma fiancée. Tandis qu’elle nous souriait encore, son guide jeta sur elle un grand manteau blanc. Il la prit alors de nouveau dans ses bras et elle parut sombrer dans le sommeil, ainsi qu’une enfant fatiguée, tandis qu’il la transportait de nouveau vers son corps terrestre. Pour un bref instant, elle avait quitté celui-ci pour prendre part à cette fête et la couronner de sa présence. Ah ! comme il m’était pénible qu’elle ne pût rester plus longtemps auprès de moi ! Puis mes amis m’étreignirent tendrement. Ma mère, que je n’avais pas vue depuis mon enfance, couvrit mon visage de baisers, comme si j’avais été un petit garçon qu’elle avait dû quitter pendant plusieurs années.

Le groupe m’accompagnait à présent jusqu’à une charmante maison. Elle était presque ensevelie sous le jasmin et les roses qui grimpaient le long des murs et des colonnes blanches du péristyle, tout en formant, sur un côté, un tapis de fleurs. Quelle superbe demeure j’avais là ! [...]

Finalement, mes amis me quittèrent, à l’exception de mon père et de ma mère, qui me conduisirent dans les chambres du haut. Il y en avait trois en tout, dont deux destinées aux amis en visite et la troisième pour mon propre usage. [...] Quand nous y pénétrâmes, l’aspect du lit, plus que toute autre chose, me remplit d’étonnement. [...] Deux statues d’anges, taillées dans un albâtre d’une éblouissante blancheur, se tenaient au pied du lit. Leur taille était considérable, car leurs têtes et leurs ailes déployées semblaient presque toucher le plafond. Leur pose était charmante et gracieuse. Leurs pieds effleurant le sol et leur attitude penchée en avant, avec leurs ailes à demi déployées, donnaient l’impression qu’ils arrivaient juste de leur sphère céleste.

Il y avait une forme masculine et une autre féminine. L’homme portait un casque, tenait une épée d’une main et de l’autre une couronne. Ses traits étaient empreints d’une grâce virile. Le visage, parfaitement régulier, à la fois ferme et doux, donnait l’impression d’une majesté royale vraiment divine. À ses côtés la femme était plus petite et plus délicate. Sa figure douce était pleine de pureté, de noblesse et de féminité. [...]

Finalement, je me tournai vers mon père pour lui demander comment ces deux ravissantes figures étaient parvenues dans ma chambre et pourquoi elles portaient des ailes alors qu’en réalité les anges ne possèdent rien de tel poussant hors de leur corps.

« Mon fils, répondit-il, ces deux figures sont un cadeau de ta mère et de moi-même. Nous voudrions que tu penses à nous quand tu reposeras sous leurs ailes, car celles-ci représentent de manière imagée la protection que nous t’offrons pour toujours. Les figures ont des ailes parce que ces dernières symbolisent la sphère des anges. Elles ne leur poussent pas aux épaules, ainsi qu’on le trouve représenté sur les images d’anges faites par les artistes terrestres. Les ailes expriment la faculté qu’ont les êtres angéliques de s’élever, dans le ciel même, sur les ailes de leur esprit. Le casque brillant et l’épée signifient le combat : le casque, le combat de l’esprit contre l’erreur et les ténèbres ; l’épée, le combat que l’homme doit mener contre sa nature grossière. La couronne symbolise la souveraineté de la vertu et la maîtrise de soi.

« La harpe, dans la main de la femme, la désigne comme un ange de la sphère musicale. La couronne de lys symbolise la pureté et l’amour. Sa main sur l’épaule de l’homme veut dire qu’elle reçoit de lui la force de sa nature plus vigoureuse, tandis que son attitude, quand elle s’incline sur ton lit, représente le tendre amour et la protection de sa nature féminine et maternelle. Elle est plus petite que l’homme parce qu’en toi les éléments masculins prédominent sur les féminins. Dans les représentations angéliques de certaines âmes humaines, ils sont de même taille, car les éléments masculins et les éléments féminins sont d’égale importance dans leur caractère. Mais ce n’est pas le cas chez toi ; aussi la femme, ici, s’appuie-t-elle sur l’homme tout en étant plus petite.

« Les anges masculins symbolisent la puissance et la protection, les féminins, la pureté et l’amour. Ensemble, ils expriment la double nature éternelle de l’âme, et le fait qu’une moitié sans l’autre est imparfaite.

« Ils sont aussi une représentation symbolique du couple des anges protecteurs de ton âme, dont les ailes sont toujours déployées au-dessus de toi pour ta protection. »

(À suivre.)

LETTRES D’UNE MORTE – SUITE 4.

(Messages de Maria João de Deus reçus de manière médiumnique par son fils Pedro Leopoldo, dans le Brésil des années trente.)

Sur les plans de l’erratique, où je me trouvais, il y a peu d’êtres dont l’esprit, dans toute l’intensité de ses vibrations, a déjà fait éclore le domaine des souvenirs relatifs aux existences passées.

Dans ces temps post-mortem immédiats, remplis d’impressions physiques qui persistent dans certaines entités pendant des années, la vie est presque une copie de l’existence de la personnalité terrestre, et c’est ainsi que j’ai rencontré d’innombrables compagnons qui doutaient des enseignements des maîtres lorsqu’ils se référaient au passé lointain ; et certains d’entre eux m’ont dit qu’ils ne pouvaient pas accepter la multiplicité des existences de l’âme. De telles croyances témoignaient de l’ignorance de ceux qui les nourrissaient, car, comme sur les plans terrestres, ou dans les régions qui vous sont encore impondérables, la nature ne fait pas de bonds.

Protestants, catholiques, membres avoués d’autres sectes, et même esprits militant dans les rangs du matérialisme le plus avancé à la surface de la Terre, se côtoient dans cet environnement, et si ces phalanges d’âmes ne sont pas mauvaises, elles ne sont pas parfaites non plus. Elles ne se disputent pas vivement, mais

chacune préfère s’en tenir à ses propres conceptions en matière de religion, choyées tout au long de sa vie par une dévotion des plus étranges. [...]

Habitée à accepter inconditionnellement les enseignements de l’Église, j’avais aussi des doutes sur la croyance en des existences passées. [...] Cependant, tous les mentors spirituels qui se sont adressés à nous ont parlé de notre passé lointain... Ils ont parlé des engagements à racheter, des dettes douloureuses, des luttes nécessaires à notre développement.

Intriguée par ces problèmes, j’ai essayé, comme je l’ai toujours fait, de faire appel aux âmes bienveillantes qui nous ont guidés dans notre ignorance. L’un de ces maîtres m’a donné l’explication suivante : « L’incrédulité et l’hésitation que tu ressens relèvent encore d’idées réflexes dont seul le temps, associé à la bonne volonté, peut te débarrasser. Ton esprit est presque le même que celui qui te caractérisait dans le monde. Tu dois beaucoup méditer sur cette condition, car les impressions que tu as apportées avec toi peuvent durer longtemps si tu ne souhaites pas sincèrement éviter cette ignorance et cet aveuglement spirituels. »

Je lui ai demandé son assistance et son aide, ce qu’il s’est engagé à m’apporter immédiatement, afin de me certifier la réalité des existences antérieures. Il m’a demandé de rester mentalement dans une attitude passive et, les mains sur mon front, il s’est mis en position de magnétiseur. Je me suis sentie d’abord secouée, mais sans la moindre trace de sommeil ou d’inconscience. Je ressentais plutôt une extraordinaire augmentation de lucidité et une plus grande acuité de perception.

J’ai alors commencé à voir, non pas extérieurement, mais dans mes profondeurs, une série de choses et d’événements auxquels je me sentais indissolublement liée sans le savoir. J’ai vu des êtres auxquels je me sentais liée par des chaînes incassables et j’ai entendu leurs voix terribles ou caressantes... J’ai commencé à comprendre tous ces événements qui se succédaient.

Si j’ai vu dans ces panoramas rétrospectifs quelque chose qui faisait plaisir à mon cœur, j’ai vu aussi les misères de mon âme qui avait besoin d’être éclairée et rachetée, et si je ne peux pas te raconter toutes les visions de ces minutes où j’étais sous l’influence de l’excitation vibratoire provoquée par la gentillesse de mon guide avec ses fluides puissants, je peux te parler d’une scène touchante, gravée à jamais dans mon esprit.

Dans ces sensations de retour au passé, j’ai expérimenté le vide de mon cœur empoisonné par l’attrait des plaisirs du monde, avant de retourner dans l’orbe terrestre pour ma dernière incarnation ; je me suis vue comme un être errant, sans destination, crucifié par l’isolement et la condamnation d’une conscience polluée. Errante, mais bloquée au même endroit comme si j’étais ancrée au sol, j’ai rencontré quelqu’un que j’ai reconnu comme un esprit cher à mon existence. Puis, après une longue absence, je me suis approchée de celle qui m’a servi de mère, que tu as connue. Comme j’ai été touchée de la voir dans cette humble situation, luttant contre mille difficultés dans un destin de pauvreté ingrate !

Je me suis approchée de cette jeune femme au visage marqué par le travail et je me suis souvenue des joies illusoires que nous avons partagées dans le passé. J’avais envie de la pousser à abandonner la tristesse de sa vie matérielle, mais une voix impérieuse m’a ordonné de me mettre à genoux. J’ai regardé avec génuflexion son visage plein de grandeur sereine dans le malheur et j’ai pleuré, j’ai beaucoup pleuré, en m’exclamant :

« Oh ! toi qui as déjà bu avec moi le même vin empoisonné dans la coupe du bonheur éphémère de la terre, et qui aujourd’hui rachètes les dettes d’antan dans la tunique du pauvre et de l’humilié, aide-moi dans mes vœux ! Je veux aussi cacher les ulcères de mon grand malheur dans les haillons du roturier anonyme et souffrant. Je laverai les taches de ma conscience avec des larmes. Que je sois le sang de ton sang, la chair de ta chair ! Donne-moi tes vêtements et tes soucis, donne-moi ces douleurs qui te crucifient aujourd’hui et ces peines qui défont tes déceptions et tes illusions, car elles seules, ces souffrances salvatrices, panseront mes plaies en me rendant la paix consolatrice. Reçois-moi, ô esprit bien-aimé, caresse-moi dans ton giron d’amour pour que je m’endorme en oubliant ! J’ai besoin d’oublier dans une nouvelle lutte !... »

Dans ces appels sincères, j’ai vu que le visage de la femme était couvert de larmes ; des pensées tristes et amères l’enveloppaient. C’était parce que mes appels avaient résonné dans son cœur. Pleurant, pleurant, je

me sentais vidée de mes forces, incapable de me relever de ma prostration ; les vibrations d’une brise mystérieuse balayaient les chagrins et les soucis de mon cerveau épuisé.

Je perdais conscience de moi-même... Je faisais le premier pas vers ma renaissance sur Terre et, selon mes souhaits, cette femme m’a accueillie en son sein pour que, comme elle, je puisse boire le fiel de l’épreuve rédemptrice et, l’imitant, je devienne aussi mère pour souffrir et me racheter.

(À suivre.)

DE L’ENFER AU PARADIS : LA RÉDEMPTION DE ROBERT BLUM DANS L’AUTRE MONDE – SUITE 13 ET FIN.
(Révélation reçue par Jacob Lorber de 1848 à 1851.)

« Maintenant, Mes chers enfants et frères, vous en savez assez pour la première heure de votre existence dans Ma Maison ! C’est pourquoi nous n’ouvrons pas maintenant les trois portes vers l’Est, car vous ne supporteriez pas encore ce qu’elles renferment. Mais lorsque vous serez familiarisés avec toutes les dispositions de Ma Maison paternelle, vous pourrez aussi contempler le contenu de ces trois portes vers l’est. [...]

« Pour l’instant, vous en savez assez, vous savez même presque tout ce que tout esprit angélique de ce Ciel suprême doit savoir. La compréhension, accompagnée d’un intérêt particulier pour les détails, qui grandit dans l’éternité, ne commence qu’ici et se poursuit dans l’éternité, avec pour conséquence des béatitudes toujours plus grandes. [...]

« Désormais, que chacun de vous jouisse de la plus grande liberté et se réjouisse de tout ce qui plaît à son cœur, car ici règne la liberté absolue, car il n’y a pas de loi pour l’esprit et donc plus de péché pour toujours ! Que s’accomplisse donc ce que j’ai ordonné de toute éternité ! »

À ces mots, nous montons tous dans la salle, où un grand nombre de frères et sœurs bienheureux nous accueillent avec beaucoup d’amour. Ce n’est qu’ici que commence la sociabilité céleste. Et tous, petit à petit, s’en vont béatement et joyeusement dans leurs demeures éternelles, merveilleuses et stupéfiantes, et Me font de grandes louanges.

Tel est donc le comportement d’un grand esprit, tel qu’il se manifeste ici dans le monde des esprits dans sa plus grande plénitude. Heureux celui qui y réfléchit d’un cœur sincère et qui dispose sa vie en conséquence ! Lui aussi doit un jour emprunter ce chemin, s’il est d’un cœur honnête. S’il l’a déjà commencé fidèlement sur la Terre, il ne lui restera un jour qu’un très court chemin à parcourir.

Mais que chacun lise avec son cœur, et non avec sa tête, ce que J’ai proclamé, et il obtiendra ainsi une grande bénédiction dans sa vie, et la mort s’éloignera de ses reins. Celui, au contraire, qui ne lira qu’avec son intelligence y trouvera sa mort, dont il ne se réveillera guère.

Ainsi s’achève ce récit du Royaume de l’Esprit. Heureux ceux qui ne seront pas scandalisés ! Amen, Amen !

SPHÈRES DE LUMIÈRE... RETROUVAILLES... BÉATITUDE...
(Message reçu par Bertha Dudde le 10 novembre 1944.)

Comme un nuage de lumière, l’âme mûre s’élèvera, après sa mort corporelle, du domaine terrestre dans les sphères de l’au-delà, et elle aura alors surmonté toute matière, elle sera alors libre de toute entrave, elle sera à nouveau ce qu’elle était à l’origine, un être spirituel libre, plein de lumière et de force. Elle ne sera visible et reconnaissable que pour le spirituel également mûr, qui sera donc capable de la voir spirituellement, tandis qu’elle restera invisible pour le spirituel immature, qui ne pourra donc pas la reconnaître. Et c’est pourquoi il ne peut y avoir de retrouvailles entre le spirituel mûr et le spirituel immature, donc entre les âmes qui entrent dans l’au-delà avec des degrés de maturité différents, tant que le spirituel imparfait n’a pas atteint un certain degré de maturité qui lui ouvrira les sphères de lumière.

Le spirituel imparfait peut certes être reconnu par les êtres de lumière, car ceux-ci voient tout et rien ne leur est caché ; ils connaissent donc chaque âme qui se trouve encore dans l’obscurité de l’esprit, mais ils ne peuvent pas être reconnus par elles. Mais la nostalgie de ces âmes pour leurs proches est parfois si forte qu’elle constitue une force motrice les poussant à une évolution supérieure dans l’au-delà, dès lors qu’elles entrent dans le stade de la connaissance et qu’elles savent qu’il est possible de s’élever dans le royaume

spirituel par des œuvres d’amour. Elles entrent alors dans une activité incessante, parce que leur désir de connaître les âmes qui leur sont proches les pousse sans cesse vers les hauteurs. Car elles reconnaissent désormais leurs semblables et savent qu’elles reverront leurs proches. Cette conscience les rend accessibles à de nouvelles forces qui leur sont fournies par ces mêmes êtres vers lesquels ils tendent ardemment ; ces derniers peuvent transmettre des forces à ces âmes sans que celles-ci n’en devinent l’origine.

S’ils s’approchent d’elles pour leur donner des conseils, ils se voilent, car les âmes immatures ne peuvent supporter leur abondance de lumière. Celles-ci se voient donc entourées d’êtres qui leur sont étrangers et qui leur apparaissent comme appartenant à une autre sphère de lumière que la leur.

Mais comme les êtres de lumière assistent de leurs conseils et de leurs actions les âmes imparfaites, celles-ci leur sont reconnaissantes et font bon usage de leurs conseils. C’est ainsi que les êtres mûrs attirent leurs proches vers eux, jusqu’à ce que ces derniers atteignent le degré de maturité nécessaire pour devenir des récepteurs de lumière. Ces proches deviennent alors capables de voir spirituellement, ils reconnaissent leur milieu environnant, ils reconnaissent les êtres de lumière de même maturité, et leur béatitude augmente constamment parce qu’ils peuvent s’unir à ceux-là. Ils revoient leurs proches et ils assistent à leur tour ceux qui languissent dans les ténèbres de l’esprit.

Ce n’est que lorsque le degré de maturité qui permet la vision spirituelle est atteint que l’âme est libre de tout fardeau, car elle se tient alors elle aussi dans la lumière, dans la connaissance de la pure vérité et dans l’amour. Et toute activité qu’elle entreprend alors est gratifiante, car seul l’amour la pousse à agir et l’action amoureuse engendre toujours la béatitude. La fusion avec des âmes de même maturité, qui se complètent dans l’harmonie la plus intime, est la véritable béatitude, car c’est l’amour le plus intime qui aspire à l’unification et y parvient. Et l’amour est toujours jubilatoire quand il s’applique au pur spirituel, car il donne et ne demande pas.

À la longue, cet amour culmine dans le désir de Dieu, dans l’union définitive avec Lui. Et ce désir est toujours satisfait, car l’être peut désirer Dieu à tout moment, et il peut aussi compter à tout moment sur l’assouvissement de son désir, car Dieu donne sans cesse. Il distribue constamment Son amour et fait ainsi des habitants du royaume spirituel les êtres les plus bienheureux. Leur béatitude est inimaginable, car l’amour et la lumière remplissent ces sphères où les êtres peuvent demeurer près de Dieu, qui est l’amour éternel et la lumière originelle elle-même.

VIVRE DANS L’ÉTERNITÉ.... LIENS.... RETROUVAILLES....
(Message reçu par Bertha Dudde le 10 janvier 1941.)

Le séjour dans lequel peut habiter une âme qui a quitté la vie en état de foi en Jésus-Christ est d’un charme indescriptible. C’est un Paradis comparativement à la vallée terrestre, c’est une région d’une beauté extraordinaire, qui rappelle pourtant aussi les régions terrestres, bien qu’elle ait un effet incomparablement réjouissant sur l’âme. Ce que l’âme trouvait particulièrement attrayant sur terre, elle le retrouvera certainement dans son nouveau séjour, mais en beaucoup plus beau et plus achevé.

L’âme peut mener dans l’au-delà la même vie que sur terre, pour autant qu’elle ait atteint l’état de Libération. Si effectivement sa vie terrestre n’a pas été un obstacle à son mûrissement spirituel, elle peut séjourner dans le Règne spirituel, et son état de bonheur peut donc consister dans les joies auxquelles elle aspirait sur terre. Mais, la plupart du temps, les âmes avancées ne désirent plus le séjour terrestre. Elles sont déjà trop éloignées du monde en raison de leur quête spirituelle persistante. Le séjour convenant à ces âmes sera donc désormais le Royaume de la Lumière, dans lequel les enfants de la Terre ne pénètrent guère, c’est-à-dire ne peuvent en avoir une claire vision.

Ce sont des Créations inimaginables, d’une richesse lumineuse enchanteresse, dépourvues de toute œuvre de création terrestre. L’âme est guidée dans sa nouvelle Patrie d’une manière vraiment attentionnée par les êtres de lumière qui viennent à sa rencontre. Tout est lumière rayonnante autour d’elle, et son œil spirituel voit les formations les plus étonnantes, d’une beauté gigantesque, toujours adaptées à sa perception actuelle, de sorte que l’âme en est heureuse parce qu’elle voit, entend et peut posséder ce qui lui procure les plus grandes félicités.

De plus, elle ne sera jamais seule à jouir de ce bonheur, car elle sera toujours accompagnée d’êtres ayant la même sensibilité, la même maturité spirituelle et s’acquittant des mêmes tâches. Cette concordance spirituelle de la vie intuitive de l’âme avec plusieurs autres comme elle la ravit au plus haut point. Les âmes de même niveau spirituel s’unissent donc intimement et forment ainsi un tout harmonieux sans aucune discordance spirituelle. Mais il est rare qu’une âme mûre puisse revoir beaucoup de ses proches qui sont partis auparavant. Car il est rare que toutes aient eu les mêmes aspirations spirituelles, et par conséquent il est fréquent que les demeures de ces âmes soient très différentes. Dans la mesure de leur luminosité, elles séjournent plus ou moins près de la Terre, c’est-à-dire plus ou moins près des âmes incarnées qui leur sont apparentées. La proximité avec ces âmes leur est possible, mais seules les âmes qui sont encore attachées à la terre et à ses biens en auront le désir.

C’est pourquoi les descriptions de telles retrouvailles spirituelles ne sont pas toujours à considérer comme erronées, sauf que la sphère terrestre ne devrait pas être considérée comme un but pour une âme en quête d’élévation. Ce qui est compréhensible pour les hommes sur terre est justement très terrestre, très humain, mais ce qui va au-delà ne peut pas être rendu compréhensible aux hommes. Ces sphères sont d’une beauté et d’une harmonie si époustouflantes que leurs habitants ne reviennent pas volontiers sur terre et ne s’approchent que rarement de leurs parents, vu que cette proximité constitue pour eux une atmosphère inusitée, dont ils reviennent le plus vite possible pour regagner leur véritable Patrie, qui leur offre tant de Magnificences et où se répand une lumière toujours plus rayonnante grâce à leur unification avec des êtres spirituellement mûrs, ce qui est donc inimaginable pour les enfants de la Terre, qui apportent encore beaucoup trop d’attention au monde pour pouvoir pénétrer dans une région purement spirituelle.

La façon dont se déroule la vie dans l’Éternité après la mort ne peut être transmise par une vision spirituelle qu’à un très petit nombre de personnes, mais il est certain que les liens qui existaient sur terre persistent rarement dans l’au-delà. Car il est très rare de trouver une même attitude spirituelle, une même maturité spirituelle et une même aspiration ardente vers Dieu chez les êtres humains qui se côtoient sur terre. Par conséquent, dans l’Éternité aussi, seul un même rapport de maturité spirituelle entraînera l’union des âmes, et celles-ci peuvent avoir été entièrement étrangères sur Terre et être ensuite rassemblées dans le Règne spirituel pour être indiciblement heureuses en exerçant des œuvres d’amour au profit des êtres encore imparfaits sur terre et dans l’au-delà.
